

Historiographies et mythes d'origines dans l'Ancien Testament

Les théologiens à la recherche de la spécificité de la foi vétérotestamentaire se sont souvent mis d'accord pour la trouver dans une conception strictement historique de la foi en Yhwh, le Dieu d'Israël. Les exégètes leur fournissaient deux arguments de taille. D'abord, on pensait pouvoir déceler une conception cyclique du temps chez les voisins d'Israël, l'intervention des dieux allant de pair avec les changements de saison ou encore accompagnant le roi en cas de guerre. Ces manifestations cycliques étaient alors considérées comme diamétralement opposées à l'intervention inattendue de Yhwh dans des contextes historiques précis, se révélant à son peuple dans l'histoire (sortie d'Égypte, conquête du pays...) mais le sanctionnant également par des catastrophes historiques (chute de Samarie, destruction de Jérusalem et exil babylonien).

Ensuite, la critique philologique a élaboré un modèle explicatif du Pentateuque selon lequel le document le plus ancien de la littérature vétérotestamentaire serait un écrit « historique », le document « J » (yahwiste), daté du X^e siècle avant notre ère. Rédigé dans un esprit éclairé — on parlait alors des « lumières salomonniennes » — ce document aurait contenu toute la trame narrative du Pentateuque, c'est-à-dire les origines du peuple d'Israël jusqu'à la conquête du pays, dans une perspective d'« histoire du salut ». Ainsi l'identité du peuple du Yhwh aurait-elle été, dès le départ, établie selon une perspective historique. Les interventions rédactionnelles ultérieures furent plutôt considérées comme des atteintes à la pureté originelle de la foi yahwiste.

Cette conception des choses influencée par le romantisme allemand, et encore présente dans bon nombre de manuels, s'est avérée incompatible avec la complexité du fait historique du Proche-Orient ancien ainsi qu'avec l'organisation idéologique d'Israël et de Juda à l'époque

pré-exilique que les recherches récentes ont permis de décrire plus précisément¹. L'intervention des dieux dans l'histoire des peuples ne peut être considérée comme une spécificité israélite, elle est commune aux peuples mésopotamiens ainsi qu'à d'autres civilisations². L'idée que la défaite militaire révèle la sanction du dieu national n'est pas le propre de l'historiographie biblique mais apparaît, entre autres, dans la stèle (moabite) de Mesha³.

Le grand empire davidico-salomonien au sujet duquel toutes les sources extrabibliques se taisent reflète plus les rêves de grandeur des auteurs bibliques qu'une réalité historique⁴. Avant le VIII^e siècle avant notre ère, le royaume de Juda ressemble plutôt à une sorte de chefferie, ce que confirme l'absence presque totale de documents écrits dans le sud de la Palestine avant cette date⁵. Le fait historiographique ne prend de l'ampleur qu'à l'époque de Josias.

Historiographie et propagande

Le règne de Josias (640-609) coïncide avec une époque de « renaissance » qui, dans le Proche-Orient ancien, est caractérisée par une quête de l'archaïque et des origines. Bénéficiant d'un affaiblissement de la présence assyrienne en Palestine, Josias et ses conseillers vont mettre en place une « réforme » politique et idéologique. Le temple de Jérusalem est déclaré seul sanctuaire légitime, ce qui facilite le contrôle du clergé et des impôts. La nécessité de ce changement trouve sa légitimation dans des productions littéraires mettant en parallèle les origines mosaïques et le temps josianique. C'est ainsi que la première version du livre du Deutéronome contenant les prescriptions correspondant aux réformes josianiques est rédigée. Ce livre se présente alors comme révélation originelle de Yhwh à son peuple et son originalité est soulignée dans le récit de 2R 22-23 où ce livre est redécouvert lors de travaux de restauration du temple de Jérusalem. Il s'agit là du stéréotype littéraire de prétendus documents anciens retrouvés par hasard, légitimant des innovations par une volonté divine fondatrice. Cette technique connaîtra un grand succès dans le monde grec et plus tard chez les Mormons⁶. La légitimité du roi réformateur est soulignée par l'élaboration de textes historiographiques mettant Josias en parallèle avec deux personnages fondateurs d'Israël : David et Moïse. Les scribes josianiques rédigent une histoire de la monarchie (première ébauche des Livres des Rois)⁷ où Josias apparaît comme le digne successeur de David : « Il fit ce qui est droit aux yeux de Yhwh et suivit exactement le chemin de David, son père, sans s'écarter ni à droite

ni à gauche» (2R 23,2). Et l'édition josianique de l'histoire de la monarchie se termine par une filiation mosaïque de Josias : « Il n'y avait pas eu avant lui un roi qui, comme lui, revînt à Yhwh de tout son cœur, de tout son être et de toute sa force (cf. Dt 6,5), selon toute la Loi de Moïse » (2R 23,25). Ce rapprochement se poursuit sans doute par l'édition d'une *vita Mosis* (le noyau du livre de l'Exode), où le temps des origines et du héros fondateur fait apparaître l'époque josianique comme l'aboutissement du projet initial de Yhwh. Ainsi la première version de l'histoire du veau d'or (Ex 32) met en lumière un Moïse réformateur semblable à Josias (2R 23)⁸.

La production historiographique du royaume de Juda à la fin du VII^e siècle comprend trois volets : des annales royales mettant en parallèle le roi fondateur de la dynastie et le roi actuel (disqualifiant en même temps la plupart de ses prédécesseurs), un code présenté comme « original », légitimant les innovations dans la structure idéologique du royaume, un récit des origines du peuple, sa libération hors d'Égypte⁹ et son organisation correspondant à celle de la réforme josianique. Cette perspective triomphaliste devait changer quelques décennies plus tard quand le royaume de Juda fut intégré dans l'empire babylonien et son intelligentsia déportée en Babylonie.

Historiographie et théodicée

La rupture de l'exil fut marquée par une crise d'identité, les moyens classiques permettant de comprendre le monde et la nation (temps, roi, pays) étant mis « hors service ». Une partie des exilés, une sorte de coalition entre les anciens ministres de Josias ou leurs descendants, des lévites et des prêtres « libéraux »¹⁰, édite l'ensemble des livres Dt-2R selon une perspective idéologique qui s'inspire largement du Dt primitif. Cette « historiographie deutéronomiste » tente de présenter une « histoire d'Israël » *complète*, des origines mosaïques (Dt) jusqu'à la fin du royaume de Juda (2R 25) en passant par l'âge d'or de la conquête (Jos), les temps anarchiques des Juges (Jg), les débuts difficiles de la monarchie (1/2S), et l'histoire des deux royaumes jusqu'à leurs disparitions respectives (1/2R). Dans cette œuvre, l'exil n'apparaît pas comme signe de l'impuissance de Yhwh face au Marduk des Babyloniens, mais il doit être compris comme étant provoqué par Yhwh lui-même pour sanctionner la désobéissance du peuple et de ses rois à la loi deutéronomique. L'historiographie est alors mise au service d'une théodicée et, en même temps, d'une légitimation théologique de la Golah babylonienne présentée comme le « vrai Israël ».